

17 Octobre 1941

Moscou n'est pas la Russie

La bataille de Moscou entre dans une phase critique. Le communiqué soviétique, publié mercredi soir, ne cache pas la gravité de la situation sur le front central. Dans un secteur de ce front, les forces allemandes ont réussi à pénétrer dans les lignes russes obligeant les défenseurs à céder du terrain.

Trois armées allemandes tentent de se frayer un chemin vers Moscou. La première, partie l'Orel, au sud de la capitale menace Kalouga. La deuxième, qui avait occupé Viazma, est arrivée devant Mojaisk. La troisième attaque Kalinine, ville située au nord-ouest de Moscou.

L'action conjuguée de ces trois armées, qui se présente actuellement sous la forme d'un demi-cercle, vise à envelopper Moscou et à le couper du reste du pays. En aucun point, les Allemands ne semblent avoir atteint les défenses extérieures de la ville.

Depuis six semaines, les troupes de Von Leeb piétinent devant Léninegrad. Les défenseurs de Moscou feront preuve d'autant de courage que leurs camarades du front septentrional. La radio soviétique lance des appels aux habitants de la capitale leur demandant de prendre des armes pour repousser l'envahisseur. Il n'est pas possible de prévoir l'avenir. Mais il paraît établi que les Russes ne perdent pas confiance et demeurent résolus à poursuivre la lutte sous les murs de Moscou et en cas de besoin, à l'Est de la ville.

Du reste, Moscou n'est pas la Russie. Sa perte serait un coup grave et causerait un préjudice certain, tant au point de vue moral que matériel. Mais la Russie est vaste et l'armée russe, si elle devait évacuer Moscou. Pourrait se grouper sur de nouvelles positions et continuer la guerre.

Ces considérations sont, pour le moment, prématurées car une ville menacée n'est pas nécessairement destinée à être occupée. D'après l'exemple de Léninegrad, Moscou est en mesure de soutenir un long siège.

La crise nipponne

Formé il y a trois mois, le gouvernement japonais vient de donner sa démission. Le chef du gouvernement démissionnaire, le prince Konoyé, avoue que sa politique a échoué.

Les dirigeants nippons sont divisés. Les éléments modérés préconisent une attitude d'attente et un rapprochement avec les puissances anglo-saxonnes. Les chefs militaires qui sont pour la plupart, gagnés à la cause de l'Axe, désapprouvent les négociations nippon-américaines et veulent établir par les armes un ordre nouveau en Extrême-Orient.

On se rappelle que le prince Konoyé avait adressé au président Roosevelt un message personnel qui permit d'entamer des pourparlers diplomatiques entre Tokyo et Washington. Ces pourparlers traînent en longueur se heurtant à de graves obstacles.

Des tentations inconciliables tiraillent le Japon. Poussé par l'ambition, ce pays a entrepris la conquête de la Chine, conquête qui devait préparer la domination japonaise sur toute l'Asie Orientale. Mais l'affaire a tourné mal. Grâce à l'aide américaine, les Chinois ont pu opposer une résistance efficace à l'envahisseur. Le Japon refuse de reculer. Mais il hésite à entrer en conflit ouvert avec les États-Unis.

La thèse américaine est connue. Washington demande que le statu quo soit maintenu en Extrême-Orient et que le Japon renonce à son désir d'avoir une position privilégiée sur le marché chinois.

Les points de vue en présence sont totalement opposés. Une formule de compromis est difficile à trouver. On voit les gouvernants japonais osciller entre la modération et l'intransigeance suivant les événements extérieurs. Les difficultés de la Russie encouragent les extrémistes de Tokyo dans le sens d'une nouvelle aventure.